

Luc Forestier Plan d'intervention

P. Luc Forestier
l.forestier@icp.fr

5 Mars 2021
Diocèse de Châlons-en-Champagne

Catholique ou universel ?
Comprendre la synodalité de l'Église

10

Introduction

1. L'histoire d'une représentation unitaire de l'Église catholique (vidéo de 15 minutes)

15

- a. *Se situer dans l'histoire du christianisme latin*
- b. *La prise en compte de l'Orient catholique*
- c. *Le choix de l'œcuménisme à Vatican II*
- d. *Introduction à la lecture de Lumen gentium n°13*

Lire Lumen gentium n°13

20

2. L'approfondissement de la catholicité (vidéo de 19 minutes)

- a. *La tension vers l'universel au cœur du projet de Dieu*
- b. *Un rapport aux cultures*
- c. *L'échange des dons*
- d. *La synodalité au service de la catholicité*

25

Lire le discours du pape François sur la synodalité (17 octobre 2015)

3. Quatre clés pour comprendre la synodalité (vidéo de 26 minutes)

30

- a. *Une Église en tension entre l'histoire des hommes et le royaume de Dieu*
- b. *Le rapport entre synodalité et démocratie*
- c. *La place singulière des ministres de l'Église, autour de l'évêque*
- d. *Ministère de primauté, réforme de l'Église et conversion des chrétiens*

Conclusion

35

+++++

Plan de la Constitution dogmatique Lumen gentium (votée le 21 novembre 1964)

40

1. Le Mystère de l'Église
2. Le Peuple de Dieu
3. La constitution hiérarchique de l'Église et, en particulier, l'épiscopat
4. Les laïcs
5. La vocation universelle à la sainteté dans l'Église
6. Les religieux
7. L'Église en marche : son caractère eschatologique et son union avec l'Église du Ciel
8. La bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu dans le Mystère du Christ et de l'Église

45

Bibliographie sommaire

50

Roberto REPOLE, *Église synodale et démocratie. Quelles institutions ecclésiales pour aujourd'hui ?*, coll. « La part-Dieu » n°30, Namur, Lessius, 2016.

Luc FORESTIER, *Les ministères aujourd'hui*, Paris, Salvator, 2017.

Luc FORESTIER, « Comment gouverner l'Église ? Quatre clés pour vivre la synodalité », in PAPE FRANÇOIS, *Marcher ensemble. Discours pour le 50e anniversaire de l'institution du Synode des évêques*, Paris, Salvator, 2019, p. 43-63.

- 5 Jean-Marie DONEGANI, « Représentation et incarnation Approche politico-théologique de la synodalité en Occident », *Recherches de Science Religieuse*, 107/2, 2019, p. 225-244.

Dominique BARNÉRIAS, Luc FORESTIER, Isabelle MOREL, *Petit manuel de synodalité*, Paris, Salvator (à paraître septembre 2021).

Luc Forestier : Catholique ou universel ?

5 Vous avez donc des documents, en particulier un plan général puis deux documents que vous allez travailler. L'essentiel du travail se fera non pas par la vidéo elle-même car ces 3 vidéos ne seront que des introductions, mais par le travail que vous ferez sur les 2 documents que je vous ai proposés.

On m'a été demandé de réfléchir sur la question de la synodalité. J'y suis rentré par une question qui est celle de « la catholicité catholique ou universelle » : comprendre la synodalité de l'église.

10 Le point de départ c'est : « comment traduire « catholique ? ». Souvent peut être ça vous est déjà arrivé quand on vous a posé la question : « ça veut dire quoi exactement « catholique ? ». Vous allez répondre quoi ? : « ça veut dire « universel » ? En effet on confond souvent les deux. Or c'est très intéressant de mesurer la différence qu'il y a entre *catholique* et *universel*. Ce n'est pas la même chose. S'il y a 2 mots c'est bien parce que ce n'est pas la même chose. Du coup ça permet d'entrer dans la question de la synodalité et des apprentissages qui sont devant nous dans l'étape synodale de réception de Vatican II, dans laquelle nous sommes entrés avec le pape François.

15 Donc réfléchir ici à ce que c'est que l'Église catholique c'est simplement une autre manière de réfléchir entre nous sur ce que c'est que de vivre des formes nouvelles de synodalité, non pas simplement pour nous-mêmes bien sûr, mais en vue de la mission en vue du service de l'humanité qui est la vocation propre de l'église et par là de tous les chrétiens dans la diversité de leurs engagements.

20 Alors donc 3 petites vidéos et puis 2 travaux. Il n'y aura pas la partie interactive avec moi, mais le Père Wersinger sera à votre disposition. J'ai mis aussi mon adresse électronique si jamais y'a des questions approfondissement ou d'incompréhension il ne faut pas hésiter à me solliciter.

25 Premièrement, comment en sommes-nous arrivés à cette représentation unitaire uniforme de l'Église, comment est-ce qu'on est arrivé à confondre catholique et universelle et dire qu'au fond être catholique c'est être universels, être là pour tous d'une part, et d'autre part comment en est-on arrivé à confondre unité et uniformité, c'est à dire que nous ne sommes unis que si nous sommes semblables. Il faut donc distinguer unité et uniformité.

30 C'est un enjeu majeur et c'est là qu'il faut comprendre que, en France en particulier, dans l'Église Catholique en particulier, nous sommes le fruit d'une longue histoire. C'est ça que je voudrais dire assez rapidement pour comprendre du coup le pas que nous fait franchir ici Vatican II. Vous allez découvrir en effet un numéro d'un grand texte, la constitution dogmatique sur l'Église Lumen Gentium. Le numéro 13 que vous allez lire, permet de faire la différence entre catholique et universelle, et de comprendre au fond ce qu'est cette catholicité.

35 D'abord il faut bien comprendre que nous sommes dans un christianisme latin, dans une église occidentale dont le rôle dans l'histoire a été profondément marqué par l'Empire, par l'idée de l'Empire. Dès les premiers siècles le christianisme se déploie en Occident dans le cadre de l'Empire, qui chute très vite devant les invasions barbares. Du coup c'est l'Église elle-même qui a assuré une forme d'unité de cet ensemble qui étaient les restes de l'empire Romain et puis les barbares. Cela donnait au pape et aux évêques un rôle politique important de *defensor civitatis* comme on disait en latin c'est-à-dire de défenseur de la cité. Le pape et les évêques jouent un rôle déterminant pour sauvegarder ce qui était possible face à ces invasions barbares, jusqu'au moment où beaucoup de ces barbares, à commencer par les Francs sont devenus chrétiens. Mais l'idée impériale était en quelque sorte
40 « matricielle » du christianisme occidental d'autant que Charlemagne va la récupérer puis le Saint-Empire Romain germanique puis Napoléon et même les Reichs allemands.

Donc cette idée impériale est une idée qui a beaucoup marqué le christianisme. La République elle-même a gardé le mot empire, tout à fait révélateur, pour désigner les colonies. Il n'y avait plus d'empereur, on était en République mais il y avait un empire colonial sur lequel nous avons exercé une domination qui nous a permis de nous enrichir. C'est très important parce que cette idée impériale est une idée de domination d'imposition d'un ordre unique. Cela marque beaucoup notre christianisme occidental

Un deuxième élément marque le christianisme occidental. C'est la Réforme et la rupture que cela constitue. Ceci a comme conséquence une rupture très importante pour la France, qui se traduit par des guerres de religions particulièrement violentes. « Catholique » de ce point de vue se distingue de « Protestant ». Je ne suis pas protestant, je suis catholique ou l'inverse. Voilà pourquoi nos frères et sœurs de certaines églises francophones protestantes ne veulent pas traduire « je crois en l'église une, sainte, catholique », parce qu'ils disent « on n'est pas catholiques mais protestants ». Donc là il y a en fait une réduction, un appauvrissement du vocabulaire : ce qui était la catholicité devient une appartenance confessionnelle.

Un troisième élément, après la Révolution française et les gros bouleversements que ça que ça entraîné en Europe mais singulièrement en France, a entraîné une forme de verticalisation des ministères. Après la Révolution, le pape est apparu pour beaucoup de français comme un recours. Ainsi, dans la visite du pape au moment de du couronnement de Napoléon il y a eu d'énormes manifestations de dévotion au pape. Cela n'a pas cessé de croître au 19e siècle jusqu'à verticaliser les ministères et centrer l'Église catholique autour de la figure du pape, et donc des autres ministres. Cette verticalisation du ministère se fait vraiment sentir au 19e siècle et nous en avons encore aujourd'hui les conséquences.

Le christianisme latin est donc marqué par cela : une matrice impériale, une confessionnalisation des appartenances et une verticalisation des ministères.

Les choses changent quand même au 19e siècle parce qu'on commence à prendre en compte l'orient catholique. On découvre les richesses de l'Orient avec des spécificités, c'est-à-dire des chrétiens rattachés à Rome mais qui conservent leurs traditions liturgiques disciplinaires propres. Il y a 22 églises catholiques orientales qui sont donc catholiques mais pas latines. Donc là se fait au 19e siècle une vraie distinction entre catholique et latin. C'est très connu par la question de du ministère presbytéral puisque vous savez que dans ces églises orientales on appelle au ministère presbytéral des hommes ou bien célibataires ou bien mariés, et c'est sous cette figure de prêtre marié nous les voyons arriver en France en particulier. Ce qui est intéressant c'est qu'au 19e siècle on cesse de vouloir latiniser ces orientaux on les reconnaît de vrais chrétiens devant conserver leurs traditions propres. On avait quand même l'idée que le rite latin était supérieur aux autres puisque c'est le rite propre du pape, l'évêque de Rome et un évêque latin. Du coup on pensait très largement que, au fond, il fallait latiniser les autres. Au 19e siècle et surtout au 20e siècle on sort de cette compréhension. On voit les papes accepter, reconnaître et promouvoir même ces liturgies orientales. Il y a eu sous Pie XI de grandes liturgies orientales célébrées dans Saint-Pierre de Rome présidées par le pape mais qui ne célébraient pas : il présidait la liturgie eucharistique qui était célébrée par les patriarches qui étaient là, catholiques orientaux. Mais ce qui change c'est Vatican II et le choix de l'œcuménisme. L'Église catholique entre dans le mouvement œcuménique. Le mouvement est né en 1910, dans un monde plutôt protestant, très vite les orthodoxes y ont été associés, maintenant c'est à Vatican II, donc 50 ans plus tard, que les catholiques entrent dans le mouvement œcuménique, avec l'idée de de parvenir à l'unité visible des chrétiens non pas par le retour à Rome comme on l'a pensé pendant des siècles, mais comme le fait de chercher ensemble. Nous cherchons ensemble à avancer vers l'unité visible et pas simplement à attendre que tout le monde revienne tranquillement chez nous.

C'est lourd de conséquences parce que c'est en même temps le moment où on sort d'une conception juridique de l'Eglise. Jusques là en effet on pense l'Eglise comme une société de chrétiens. Et grâce en particulier à Pie XII et puis à tout ce qui se fait avant et après Vatican II, on entre dans une conception beaucoup plus spirituelle, beaucoup plus théologique : c'est l'Eglise à l'intérieur du dessein de Dieu, l'Eglise comprise comme voulue par Dieu, pas simplement une société humaine bâtie par des êtres humains et gouvernée par le pape et les autres évêques mais une réalité qui est voulue par Dieu même si naturellement elle comporte des hommes et des femmes.

C'est très important parce ça évite de confondre l'unique Eglise du Christ et l'Eglise catholique. On évite deux pièges. On évite le premier piège qui est de penser « seule l'Eglise catholique est l'Eglise, les autres, on ne sait pas trop ». Mais on évite aussi le second piège qui veut dire « l'Eglise catholique n'est qu'une parmi les autres ». La position est un peu plus complexe : c'est la fameuse formule « *subsiste dans* » de *Lumen Gentium* numéro 8. C'est à dire que l'Eglise catholique, tout en n'étant pas confondue avec l'unique Eglise du Christ, joue un rôle tout à fait particulier puisqu' en elle subsiste la plénitude des moyens du salut jusqu'au ministère de l'évêque de Rome qui est un ministère proprement mondial de communion entre les églises orientales et occidentales.

Ainsi Vatican II permet de sortir de la confusion entre *catholicité* et *latinité*, donc de dépasser la confessionnalisation des appartenances qui est l'effet de la Réforme et des troubles après la Réforme protestante ; ça permet aussi de de de sortir de de la compréhension trop rapide de l'universalité abstraite où *catholicité* voudrait dire une universalité abstraite. Ceci se joue dans le numéro 13 de *Lumen Gentium*. *Lumen Gentium* est un texte très important parce que c'est une constitution sur l'Eglise. Les débats avaient porté notamment sur la nature des rapports entre les évêques et le pape, avec le risque d'occulter les autres éléments essentiels. Or c'est beaucoup plus large comme le montre le plan de *Lumen Gentium*.

Le plan de la Constitution est très important parce qu'on commence par l'Eglise comme *mystère*. Ça ne veut pas dire l'église comme énigme ou chose incompréhensible, ça veut dire que ça appartient au dessein de Dieu, au projet de Dieu. On pourrait dire ça : Dieu veut quelque chose comme l'Eglise pour parvenir jusqu'au salut que lui-même assure de toute l'humanité et même de toute la création.

Avant de parler de la Constitution hiérarchique de l'épiscopat, on parle du peuple de Dieu. C'est là où se situe le numéro 13. Ensuite, on parle des laïcs et de la vocation universelle à la sainteté avant de parler des religieux. C'est absolument déterminant. Puis on marque la « dimension eschatologique » de l'Eglise : elle n'est pas là pour elle-même elle, elle est là en vue du Royaume. Puis, bien sûr, celle qui représente la figure de l'Eglise : la Vierge Marie qui apparaît à la fois comme la première et le prototype de l'humanité qui répond au dessein de Dieu.

Donc ça c'est très important parce que c'est dans ce chapitre II que nous allons lire ce numéro 13. Bien sûr il faut le lire dans sa langue officielle qui est le latin. En général on lit une traduction bien sûr mais il faut faire très attention à la manière dont elle traduit catholicité et universalité.

Luc Forestier : Lumen Gentium , le singulier et l'universel

Le n°13 de LG permet à mon avis d'approfondir ce qu'est la catholicité. C'est ce que nous faisons maintenant donc dans cette 2e petite intervention

5 L'enjeu est de comprendre pourquoi on a confondu catholique et universel en laissant croire que c'est deux synonymes alors que ce n'est pas le cas. La catholicité est une modalité tout à fait particulière, très singulière, d'accès à l'universel. C'est ça : catholique *et* universel, ça ne veut pas dire la même chose parce que la catholicité est une modalité propre au christianisme d'accès à l'universel. Donc c'est lié, ce ne sont pas deux mots totalement différents, mais la catholicité dit la singularité chrétienne, ce que ne dit pas l'universel, car l'universel peut être « universel abstrait », « universel impérial »,
10 « universel dominateur ».

L'objectif est de voir maintenant cette compréhension de la catholicité qui apparaît dans LG n° 13, que vous venez de lire, et ce que ça implique pour la synodalité que nous sommes appelés à vivre dans notre vie chrétienne à tous les niveaux de la vie de l'Eglise.

15 Je note une première chose : il y a une véritable tension vers l'universel au cœur du projet de Dieu. C'est très important parce que le premier élément à mesurer, c'est l'ampleur du dessein de Dieu. Le projet divin c'est bien l'intégralité de la création : les êtres humains, les planètes les étoiles les cailloux tout ce qu'on veut. Aucune personne humaine du coup, quel que soit son cheminement, quelles que soient ses options, n'est exclue de la promesse divine. Vous connaissez la formule « Dieu préfère chacun », dans sa singularité pour chaque personne. Le lien est avec chaque personne dans sa radicale
20 individualité sans qu'on puisse en mettre dehors aucun. Du coup il y a un appel incessant vers l'universel. Le christianisme ne peut jamais être enfermé dans une culture particulière ou dans un espace parce que Dieu est le Dieu créateur et père de tous. La médiation du Christ elle est pour chacun et l'esprit souffle où il veut.

25 C'est très important parce que cette tension vers l'universel n'est pas simplement reconnaissance de la raison qui est propre à toute l'humanité, mais elle s'enracine à l'intérieur même de la foi chrétienne et de sa structuration trinitaire. C'est tout à fait déterminant de comprendre que de ce point de vue-là, il y a bien un appel vers l'universel, une tension sur une recherche de l'universel qui est propre au christianisme, parce qu'il s'enracine dans le contenu même de sa foi. Mais cet appel vers l'universel cette recherche de l'universel n'est pas l'imposition d'un modèle unique. Il y a une formule qui finit
30 l'évangile de Matthieu « *allez, faites des disciples, baptisez-les au nom du Père du Fils et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à mettre en œuvre tout ce que je vous ai enseigné* ». Ce qui est très intéressant c'est que j'ai sauté « de toutes les nations ». Donc ça, « toutes les nations » c'est très important parce que là on voit bien cette tension : L'universel n'est pas simplement Israël mais bien toutes les nations, à partir de toutes les nations, en tenant compte de toutes les nations, en entrant dans la singularité de
35 toutes les nations.

C'est ce que dit Lumen Gentium n°13 toujours quand il est affirmé que l'Eglise n'enlève rien aux richesses des peuples : elle s'en nourrit elle les assume, les purifie et les élève mais elle ne les enlève pas. Elle n'enlève pas leur culture aux peuples qui en sont porteurs, mais elle vient à l'intérieur. Autrement dit, le christianisme n'est pas un contenu qui vient comme écraser ce qui existait avant,
40 mais une nouvelle manière, à chaque fois qu'il rencontre, une culture, d'interagir avec cette culture et d'en proposer ensuite une modalité nouvelle, une modalité nouvelle d'être chrétien. Ça s'est joué dès le début comme le montre la tradition de traduire la Bible. Il y a toujours eu un rapport aux cultures au pluriel, c'est à dire que le christianisme n'existe pas comme un objet pur, il existe toujours dans une interaction avec une diversité de cultures. Cela se voit dès le Nouveau Testament parce que le Nouveau
45 Testament est en grec. Le grec qui a été choisi alors même que Jésus vraisemblablement ne parlait pas

à cette langue. Donc là c'est quelque chose qui est très original. Au moment même où se pose la question de la transmission de la foi en la résurrection, les auteurs utilisent le grec, qui n'est pas la langue de Jésus. C'est déterminant parce que cette interaction entre la nouveauté chrétienne et la culture, grecque puis romaine et puis pour nous gauloise, et puis ça continue en Amazonie ou au Japon.

5 Donc cette interaction est structurelle et elle est rendue possible parce qu'elle était déjà effective dans le peuple d'Israël. Ce rapport aux cultures n'est pas une originalité chrétienne absolue. La meilleure illustration, c'est la traduction en grec de ce que nous appelons l'Ancien testament. En effet ils ont au 3e siècle avant Jésus-Christ à peu près la trace d'une traduction appelée la Septante : une traduction en grec. Ça veut dire que l'interaction avec le monde grec précède Jésus et même pour une part conditionne ce que devait devenir le christianisme.

10 La meilleure illustration de cela c'est Paul évidemment. Paul est deux fois doublement fier. Il est fier d'abord parce qu'il est citoyen Romain. C'est cette citoyenneté qui lui permet de faire appel à l'Empereur. Il est citoyen Romain tout en étant originaire d'une ville d'Asie Mineure dans l'actuelle Turquie. C'est un élément structurant de son identité. Il en est très fier. Deuxième élément dont il est aussi fier, c'est le fait qu'il soit juif pharisien élevé par Gamaliel, un grand savant juif pharisien. Donc Paul est les deux, et il est les deux parce que c'était possible dans le judaïsme de l'époque, parce que y avais déjà eu cette interaction aux cultures.

Ça veut donc dire que pour la foi chrétienne, la catholicité n'est pas une sorte d'universalité abstraite qui viendrait comme écraser une culture existante, mais au contraire la catholicité est la capacité permanente du christianisme à entrer en interaction avec chaque nouvelle culture. Ceci est aussi vrai sur le plan géographique qu'historique, c'est à dire que non seulement le christianisme s'est ainsi *inculturé* comme on le dit souvent, *acculturé* comme on dit parfois, avec la diversité des cultures jusqu'à donner des statues de la Vierge Marie très variées parce que la Vierge Marie prend les traits des jeunes femmes du pays. Donc ça se joue sur le plan géographique, mais aussi sur le plan historique.

20 Notre propre société, qui est en pleine évolution sur le plan anthropologique, sur le plan politique, est un nouveau lieu où le christianisme doit à nouveau, de nouveau, sans arrêt jusqu'à la fin des temps, interagir avec ces éléments culturels.

Ainsi le cadre de la catholicité, la « catholicité » ça veut dire le refus de deux choses : ni l'empire, ni l'archipel. Refus de l'empire : dire « catholique », c'est donc refuser l'universel de l'empire, parce que l'Empire impose la même chose à tout le monde. Vous avez par exemple une boisson très sucrée qui vient des Etats-Unis. Dans le monde entier vous avez la même boisson la même recette. Ça c'est un universel impérial qui écrase les cultures locales. La catholicité c'est le refus de l'empire. Mais c'est le refus de l'archipel. L'archipel, c'est chacun sur sa petite île bien tranquille et pas ennuyé par les autres.

La catholicité c'est la permanente interaction de la nouveauté chrétienne avec des cultures sous le mode de la communion. C'est ça qui est essentiel : la catholicité c'est l'échange des dons. Vous avez vu dans LG n° 13 : il est bien question d'échanger de recevoir et de donner. La modalité d'accéder à l'universel c'est l'échange des dons. Ça permet donc de sortir de de ces deux modèles, de la pyramide qui écrase ou de chacun sur son caillou. Et il y a plusieurs illustrations dans LG numéro 13. Premièrement, il y a une diversité de peuples et il n'y a pas un peuple mondial, il y a une diversité de peuples, de manière d'habiter le temps, de manière de s'habiller, la nourriture, le rapport à la culture... Tout ça est structurant et déterminant. Cette diversité est à protéger : elle est l'anti Babel. Deuxièmement il y a une diversité de vocations dans l'église. Tout le monde ne fait pas tout. Des hommes des femmes des jeunes des vieux, des gens qui s'engagent dans la vie politique, des gens qui s'engagent dans les activités ecclésiales, certains qui sont appelés à la vie religieuse hommes et femmes, certains qui s'engagent dans des ministères, hommes et femmes, certains qui sont appelés à l'épiscopat ; au presbytérat, au diaconat... Bref une immense diversité sur fond d'une égale dignité de

tous puisque la vocation baptismale est une vocation qui donne une égale dignité. Mais cette vocation baptismale se déploie pour chacun de nous de manière assez différente. Donc c'est une diversité, une diversité heureuse, qui est voulue, qui est volontaire. Il y a aussi une diversité dans les dans les églises. L'église de Châlons-en-Champagne n'est pas la même que l'église de Cotonou. Et ce n'est pas la même

5 chose d'être chrétien aujourd'hui dans ce diocèse que de l'être il y a 4 siècles dans le même diocèse ou d'être aujourd'hui chrétien à Washington.

Ceci dit quelque chose de cette diversité qui est heureuse. Mais évidemment il y a un échange possible parce que cette diversité d'églises est placée sous une régulation qui est celle de l'évêque de Rome. Il assure la communion de toutes ces églises locales, de façon différente selon que ce sont des églises

10 d'Occident ou bien des églises d'Orient. Il y a heureuse diversité qu'il s'agit de protéger. Le rôle de l'évêque de Rome et de promouvoir et de protéger la diversité des églises. Et puis il y a même des échanges de dons des échanges de personnes, des échanges d'argent, de moyens de ressources. Ici la catholicité c'est cet échange de dons. Alors bien sûr ça a comme conséquence de comprendre que la synodalité c'est l'échange. Ici la catholicité, si on la voit vraiment comme le refus de l'empire et de

15 l'archipel, permet de comprendre ce qu'est la synodalité c'est une manière de vivre cette catholicité de l'église en entrant dans l'échange des dons. La synodalité est même un des moyens privilégiés pour vivre cette catholicité. Une fois qu'on a compris que catholique ne veut pas dire universelle ou plus exactement veut dire une certaine manière d'avoir accès à l'universel.

La synodalité qu'est-ce que c'est ? Synodal, vous savez que le mot veut dire deux choses. Le mot veut

20 dire le fait de marcher ensemble. Dans un groupe il y a toujours ceux qui vont plus vite donc il faut leur dire « pas si vite », et puis ceux qui font qu'il faut un peu motiver parce qu'ils traînent, ou ils prennent un chemin de traverse, ou ils se perdent. Donc c'est la capacité de vivre ensemble et de marcher ensemble, surtout ceux qui n'ont pas tellement envie de marcher ensemble. Voilà pourquoi la crosse de l'évêque est recourbée : pas pour taper, mais pour aller chercher ceux qui vont un peu trop vite et

25 puis ceux qui sont en train de s'échapper, pour leur dire « venez c'est par ici ». Donc ici on voit très bien que la synodalité : c'est la capacité de marcher ensemble. Cela demande pas mal de compétences : il suffit d'avoir fait ça une ou 2 fois en montagne pour voir que marcher ensemble demande de vraies compétences.

Synodal veut dire aussi « franchir un seuil ». Donc quand vous passez d'une pièce à l'autre, vous

30 franchissez un seuil, ou pour passer d'un état dans un nouvel état

La synodalité dit à la fois le fait de marcher ensemble jusque dans le Royaume, et puis de temps en temps il y a des moments où on franchit un seuil : on faisait comme ça puis maintenant on décide qu'on va faire autrement. Un bon exemple de seuil franchi, c'est Vatican II. C'est très important parce que la synodalité fait partie des moyens dont les églises disposent comme lieu effectif de partage des

35 dons, parce que on échange des ouvriers apostoliques. Des chrétiens de droite et de gauche vont dans des groupes, font des visites... Moi j'ai vu des synodes ou dans des synodes diocésains il y avait des visites comme ça : le groupe « action catholique » allait voir la chorale, etc. Il y aura des partages de ressources, du partage de moyens, du partage de compétences, de capacité à vivre la foi chrétienne dans des contextes extrêmement variés. Cette synodalité n'est pas d'abord organisationnelle, ce n'est

40 pas d'abord du management, ce n'est pas d'abord de la décision du team building, de la décision pour faire des équipes. C'est beaucoup plus profond que ça, c'est *expérientiel* c'est à dire que la synodalité, elle se met en œuvre à partir du moment où on entre dans des formes d'écoute et de réception de dons et de réception, plus d'écoute et de partage : on partage sur la manière dont la foi chrétienne se traduit pour nous et on est prêt à écouter la manière dont les autres vivent leur foi chrétienne. L'écoute

45 n'est pas toujours très simple parce que des hommes et des femmes chrétiens peuvent au nom de leur baptême choisir des options politiques, économiques, etc. assez différentes des nôtres et ce n'est pas

toujours très facile à entendre. Donc il faut aussi une parole qui soit une parole en vérité : on n'est pas simplement pour défendre un agenda mai on met sa propre existence en jeu. On prend le risque de dire « pour moi être chrétien aujourd'hui c'est... » Bon à vous de le dire ! Cette synodalité elle suppose donc une capacité à écouter et aussi rentrer dans une forme de partage qui est assez coûteuse : ça n'est pas évident. Il faut des apprentissages. Mais l'élément important c'est que ça présuppose que tout le monde est capable d'entrer là-dedans. Tous : même ceux auxquels on n'aurait pas pensé évidemment. Ici il faut penser aux personnes qui ont du mal à parler en public, aux personnes âgées, aux enfants, aux détenus, aux migrants, aux pauvres, aux personnes vulnérables. Là il faut parfois imaginer des pédagogies pour permettre à ces personnes qui sont dans une prison quand ce sont des détenus, qui sont dans des établissements quand c'était personnes très âgées, ou qui sont des enfants tout simplement, ou des gens en grande difficulté, en grande précarité sociale, ou des migrants qui parle mal le français. Il faut imaginer des moyens qui soient associés à ce mouvement synodal qui consiste à leur permettre d'entendre de donner et de recevoir. Les deux : pas seulement de recevoir mais aussi de donner. Dans certains synodes j'ai vu des pratiques vraiment très intéressante : de équipes synodales dans des établissements pour des personnes âgées dépendantes, avec des modalités qui étaient tout à fait propres : ce n'étaient pas des réunions à 20h30. On faisait on faisait des groupes qui permettaient à des personnes de partager ce que la foi chrétienne leur inspirait dans la situation qui était la leur et comment ils entendaient les autres.

Ce qui est très intéressant c'est que cette synodalité donc qui est le fruit direct de la catholicité comprise comme un échange. Elle se donne à voir particulièrement dans le deuxième document, qui est un document du pape François de 2015. Pour le 2e synode sur la famille le pape François prononce le discours sur la synodalité. Il est relativement facile à lire mais il est subtil. Comme toujours chez le pape François l'écriture a l'air simple et déroule des images faciles. En réalité c'est subtil. Je vous invite maintenant à lire ce discours sur la synodalité parce qu'il permet de vraiment comprendre ce qui est cette synodalité comme expérience très concrète d'échange de dons.

Troisième intervention : Quatre clés pour la synodalité

Le discours du pape François de 2015. L'objectif ici est simplement de donner quatre clés pour comprendre ce qu'est la synodalité. On ne dira pas tout sur la synodalité mais on dira 4 éléments qu'on peut retirer de la lecture de ce document qui nous permet de voir comment nous pouvons vraiment vivre la catholicité comprise comme un échange permanent de dons entre nous, non seulement d'ailleurs avec ceux qui sont nous sont les plus proches mais ceux aussi qui sont plus lointains par le temps ou par la géographie ou par l'appartenance confessionnelle. On voit par là que la solidarité s'enrichit beaucoup de ce qui se vit ailleurs. Parfois ça peut être dans le diocèse voisin parfois ça peut être l'autre bout de la planète. On s'enrichit aussi beaucoup en ayant connaissance de la manière dont les chrétiens ont vécu : c'est l'histoire qui vous permet de savoir comment dans l'histoire, dans la longue histoire de l'humanité, des manières tout à fait singulières mais pertinentes encore pour nous aujourd'hui de mettre en œuvre la synodalité ont été déployées. Et puis c'est parfois aussi intéressant de regarder comment font nos frères et sœurs d'autres confessions chrétiennes parce qu'eux aussi vivent la synodalité, avec des modalités qui sont leur sont propres. Du coup c'est vraiment intéressant de voir comment ces églises font. Nous, ici, c'est plus modeste. C'est à partir de ce discours, à mon avis très important et qui est d'ailleurs très souvent cité par mes collègues, ce discours du 17 octobre 2015. Quatre clés donc pour comprendre ce qu'est la synodalité selon le pape François

Je vous invite à regarder de nouveau le plan. Le premier élément, assez fondamental dire que ce qui est très intéressant quand on lit ce discours c'est de voir que l'église est placée en tension entre le royaume qui est sa finalité, le royaume de Dieu qui vient de l'avenir, et puis l'histoire des hommes. L'église n'est pas une réalité qui est figée, une sorte d'institution stable mais elle est au contraire sans arrêt en tension entre les deux. C'est extrêmement clair parce que à la fin, tout à la fin du discours, c'est extrêmement intéressant, on voit la tension entre l'idéal démocratique de nos sociétés, c'est à dire la participation, la solidarité, la transparence dans l'administration des affaires publiques (je cite) et puis les réalités qui sont vécues dans de nombreux pays, même les plus développés, où le pouvoir est remis entre les mains avides de groupes restreints. Vous avez là une analyse du monde dans lequel nous vivons. On ne fait pas la synodalité en l'air. On la fait toujours à l'intérieur d'un contexte donné. Donc vous avez en quelques mots là une sorte d'analyse rapide du monde dans lequel nous vivons. Entrer dans la synodalité, c'est immédiatement se placer dans un espace et un temps donnés, et donc forcément en faire une sorte d'analyse pour essayer de comprendre le moment dans lequel nous sommes. Ce qui est très intéressant c'est que l'enjeu est proprement politique. C'est à dire comment dans le monde dans lequel nous vivons nous voyons que les institutions politiques que l'humanité se donne depuis des siècles sont toujours menacées par la tentation de la captation du pouvoir par quelques-uns. Alors en face de ça qu'est-ce que la synodalité? Est-ce que la synodalité serait la présentation par l'Église d'une manière parfaitement idéale et même d'un modèle pour vivre l'autorité? Ce n'est pas ce que dit le pape. Bien sûr il y a une sorte de d'analyse du monde dans lequel nous vivons sur le plan politique, parce que quand on parle de synodalité on parle de prise de décision, on parle de gouvernance, on parle d'avancer ensemble en tant que peuple, donc nécessairement sur un plan proprement politique même si c'est à l'intérieur de la vie ecclésiale. Mais le pape François met deux principes en avant dans les tout derniers mots de son discours de 2015.

Premièrement, la dignité des peuples. La dignité *des* peuples, ici la pluralité des peuples contre l'idée impériale qu'il y a un seul peuple. Il y a une pluralité de peuples en communion incessante les uns avec les autres. Secondement, l'autorité comme service. Ce qui est très intéressant ici c'est que ce que le pape dit à propos de l'Église. C'est que ce que l'église peut faire c'est simplement aider. Pas plus. Cela évite 2 pièges. Ça évite le premier piège qui est de laisser croire que toute façon ce que fait l'Église ne

concerne qu'elle-même, dans un petit champ-clos enserré, sans aucun rapport avec le réel. Non. On sait très bien que la vie de l'Eglise se déroule toujours dans une société avec des hommes et des femmes d'une culture donnée avec des hommes et qui sont marqués par une mentalité donnée. C'est vrai pour la France de 2021 comme pour les autres pays comme depuis toujours. Donc il y a bien une

5 sorte de corrélation entre ce que nous vivons sur le plan politique - la France qui se prépare à des échéances importantes sur le plan régional puis sur le plan national - et puis la manière dont l'Eglise vit des processus synodaux. Donc, dire « aider » c'est refuser la « contre-société », refuser une église qui se fortifierait en elle-même et ne voudrait avoir aucun contact.

Mais c'est refuser une seconde chose qui est de laisser croire que l'Eglise est un modèle, que la manière même dont elle fonctionne ne peut qu'influencer, et qu'elle est là pour exercer une sorte de domination sur la société. Il n'y a ni isolement domination. Simplement la manière dont l'Eglise vit sa propre synodalité en se mettant à l'écoute en particulier des plus vulnérables, en se mettant à l'écoute de celles et ceux qui ne prendront pas la parole spontanément, en se mettant à l'écoute des détenus,

10 des handicapés, des personnes âgées, des plus jeunes, bref en faisant en sorte que ceux qui habituellement n'ont pas la parole soient véritablement entendus, et bien elle est, non pas un modèle, non pas une communauté isolée, mais ça peut aider. C'est tout, mais c'est considérable. Mettre en œuvre la synodalité c'est toujours le faire dans un contexte donné, en vue si c'est possible d'aider les autres personnes. Du coup, ça veut forcément dire que la synodalité passe par l'interaction avec les autres réalités sociales et politiques d'un territoire donné.

Si on rentre dans un processus synodal mettons par exemple une paroisse, une commune, ou un diocèse, c'est toujours intéressant d'aller voir les autorités politiques économiques, culturelles, sociales et de voir que ces hommes, ces femmes qui sont en situation de responsabilité, dans d'autres domaines que le nôtre, ont certainement des choses à nous dire sur la situation d'un quartier d'une région et ce qui leur apparaît comme déterminant. Quand j'étais curé de paroisse j'ai toujours

15 beaucoup apprécié les relations que j'avais avec les maires. Ils ne disaient pas ce que j'avais à faire et je ne leur disais pas ce qu'ils avaient à faire mais ils pouvaient attirer mon attention sur tel ou tel chose que je n'avais pas vu où mettre en relation avec des personnes.

ici le verbe que choisit le pape François, *aider*, dit bien la position de service de l'Eglise de toute l'humanité sans prétendre s'en extraire et sans prétendre à la dominer. C'est la première chose. Du coup ça pose une seconde question qui est le lien entre synodalité et démocratie.

20

25

30

Il faut bien comprendre qu'en effet dire *synodalité* c'est dire participation de tous. Alors participation active c'est un mot que nous connaissons très habituellement dans la liturgie. En effet dans la liturgie tous participent. Un prêtre, l'évêque d'abord, les prêtres ensuite parce qu'ils sont ses proches collaborateurs mais tous participent bien sûr y compris ceux qui ont une participation de type

35 relativement passive apparemment. Les participants à la liturgie, ce n'est pas seulement les personnes chargées d'un ministère : par exemple, bien sûr celles qui font les lectures qui animent les chants, qui servent la messe, qui font la quête, qui distribuent la communion... Non. La participation active dans la liturgie, c'est le fait que dans l'assemblée chrétienne par exemple l'eucharistie dominicale, tous participent vraiment en entrant dans l'unique sacrifice du Christ. Cette participation active elle est

40 encore plus vraie dans la synodalité. Dans la liturgie elle passe généralement par une forme de silence : on chante on se lève on s'assoit on est invité à la quête, on prie intensément dans son cœur... En fait ça reste assez silencieux alors que la synodalité c'est une participation qui passe par la mise en commun passe par l'échange de dons. Nécessairement y a une sorte sinon de parole au moins de geste de manière d'être associée au travail collectif.

C'est très important parce que cette articulation entre synodalité et liturgie se joue à plusieurs niveaux. D'abord en faisant comprendre qu'il s'agit de la participation de tous. Deuxièmement en comprenant que ce qui nous est demandé c'est d'abord d'écouter. La participation active laisse entendre qu'il faut parler : c'est vrai, il faut contribuer. Mais ce qui est encore plus important, pas le plus simple c'est d'écouter. De ce point de vue, la liturgie de façon générale, mais la liturgie dominicale plus encore, nous aide à entrer dans une forme d'écoute, puisqu'elle nous fait entendre une parole elle commence par la parole qui nous rassemble. Cette parole qui nous ressemble petit à petit peut ouvrir notre oreille si nous l'acceptons, et nous nous laissons faire par quelque chose qui ne vient pas de nous et du coup nous rend capables d'entendre. C'est très important parce que cette écoute profonde permet de faire la différence entre « l'opinion publique » et le sens de la foi ce qu'on appelle le *sensus fidei* en latin c'est à dire le sens de la foi des fidèles, *sensus fidei fidelio*.

Ce sens de la foi n'est donc pas l'opinion publique. Là se fait une vraie différence. Dans le discours du pape il y a une phrase tout à fait décisive : « à travers les pères synodaux les évêques agissent comme d'authentiques - et là le pape emploie 3 mots – gardiens, interprètes, témoins de la foi de toute l'Eglise qui doivent savoir discerner avec attention parmi les mouvements souvent changeants de l'opinion publique ». Le rôle singulier de l'évêque diocésain est donc d'être le gardien, l'interprète et le témoin de la foi de l'église qu'il préside et à laquelle il participe pleinement. Il y a d'un côté le *sensus fidei* : c'est au fond ce qui spontanément jaillit du cœur des chrétiens, ce qui participe à tout le processus de mise en œuvre de la foi chrétienne. Le pape dit « les fidèles ont un instinct pour la vérité de l'évangile qui leur permet de reconnaître quelles sont la doctrine et la pratique chrétienne authentique et d'y adhérer. Ce *sensus fidei* c'est quelque chose qui est spontané. Quand spontanément des gens disent « moi je n'ai pas compris pourquoi vous avez dit ça ». Parfois ça arrive à la fin d'une prédication : des gens viennent vous voir et vous disent « moi je n'ai pas compris pourquoi », ou bien quand on prend une décision : « mais pourquoi vous avez fait ceci ? ». C'est une réaction qui est spontanée. C'est le *sensus fidei* que l'évêque doit savoir donc quand il est à la fois le gardien l'interprète et le témoin. Et puis vous avez l'opinion publique qui est tout autre chose. L'opinion publique est une construction complexe caractérisée par l'interaction entre des journalistes, des entreprises médiatiques, des réseaux sociaux, des intellectuels, des intérêts commerciaux. C'est tout ça qui fabrique l'opinion publique. Elle n'est pas spontanée. Elle est le fruit d'un puissant processus avec de multiples acteurs. Il ne s'agit pas de dire « c'est la faute des journalistes », mais c'est un ensemble de choses qui font que de temps en temps telle ou telle opinion semble s'imposer. Mais en réalité elle n'est pas forcément portée par tout le monde. Simplement elle fait l'agenda, elle est dans les médias, on fait des émissions TV, on fait témoigner des gens et on fait l'armoyer sur telle ou telle situation. Ça construit une opinion publique. Oui c'est quelque chose totalement différent.

L'enjeu pour l'Eglise c'est d'écouter la parole de tout le monde et pas simplement des personnes qui ont des intérêts, qui ont des idées ou des agendas à promouvoir. C'est très important parce qu'aujourd'hui c'est l'immédiateté et l'émotion qui priment : quelqu'un qui parle en faisant pleurer tout le monde aura raison. On voit très bien que le processus d'écoute qui caractérise toute synodalité et qui permet vraiment l'échange des dons demande du temps, demande des moyens, demande de l'espace pour se déployer. Il ne peut pas être immédiat/. Du coup cette écoute de la synodale de la parole de Dieu est assez déstabilisante parce qu'elle conduit à entendre ceux qui ne prennent pas spontanément la parole. Elle vient interroger nos fonctionnements habituels. Quand on est dans une vie paroissiale, on fait un conseil paroissial avec ceux qui veulent bien venir, mais en fait le malheur c'est qu'il ne faut pas seulement écouter ceux qui sont là mais écouter ceux qui ne sont pas là, qui ne prennent pas la parole. A Lyon dans un sanctuaire urbain c'était tout à fait frappant de voir le nombre de gens qui venaient allumer une petite bougie, qui caressaient les pieds de de de Saint Jean-Marie Vianney puis qui repartaient. Or c'est aussi ces personnes-là qu'il faut savoir entendre si elles veulent

bien parler, du moins au moins percevoir leurs besoins. Pas seulement ceux qui viennent spontanément. Là se joue quelque chose de tout à fait déterminant. Enfin on voit bien que la synodalité n'est pas la démocratie parce que parfois les chemins de l'évangile sont ouverts par des minorités et pas par la majorité. Donc écouter vraiment, c'est écouter aussi les signaux faibles non pas ceux qui

5 sont parfois orchestrée dans un grand tintamarre. Le pape François prend toujours comme analogie la dévotion populaire c'est à dire ces gens qui ne sont pas dans vos conseils pastoraux mais qui sont là qui mettre une bougie, qui iront peut-être faire un pèlerinage à Lourdes, qui vont demander une prière de guérison parce qu'ils sont marqués par un événement dramatique. Ce sont toutes ces personnes-là qui disent quelque chose de la foi chrétienne mais ce ne sont pas ceux qui prendront la parole, qui

10 feront une tribune dans les journaux. Or écouter c'est écouter tout le monde : ceux qui prennent la parole qui font des tribunes dans les journaux et puis même les autres.

Donc ça demande de la part des pasteurs et surtout de la part de de l'évêque entouré de ses prêtres des diacres que le tout le peuple chrétien ça demande donc une très grande attention à écouter ceux qui ne prennent pas beaucoup la parole et donc être attentif aux personnes en situation de

15 vulnérabilité. On voit par là à quel point il y a une place tout à fait singulière pour les ministres de l'église autour de l'évêque, « ministres » dans le sens rappelé par le pape François dans son motus proprio *Spiritus Domini* : ceux et celles qui ont des responsabilités publiques dans l'Eglise, particulièrement autour de l'évêque puisque dans l'Eglise catholique les ministères sont pensés autour du ministère épiscopal ici bien sûr Ce qui est visé c'est le problème du cléricalisme : c'est le fait que au

20 fond tout est déterminé par un petit groupe. Le petit groupe, ce n'est pas forcément des clercs. Ça peut être des clercs, des prêtres, des évêques des diacres, ça peut être des religieux religieuses ça peut être un petit groupe de quelques-uns mais ça peut être aussi un petit groupe de laïcs qui au fond fini par penser que si tout le monde n'est pas comme lui ça pose un problème. Je l'ai vécu comme curé de paroisse de façon très nette : c'était un groupe d'aide à la personne. Quand il prenait la parole au

25 conseil pastoral c'était toujours avec un petit peu l'idée qu'ils étaient surpris qu'on ne soit pas chez eux. C'est un petit club auto référencé comme je les mots du pape François, qui risque de se penser dans un petit groupe qui au fond est supérieur aux autres.

Il s'agit de penser l'Eglise comme une réalité beaucoup plus large et ne pas juger la pratique des autres mais d'être prêt à entendre ce qu'ils ont à nous donner ce qui est très différent, de sorte qu'il n s'agit

30 pas de se placer comme par en dessus par rapport aux autres, et ceci est vrai en particulier pour les ministres ordonnés, mais de se mettre en dessous pour être prêt à entendre ce que ces personnes ont à dire de la manière dont elles vivent la foi chrétienne. C'est très important de comprendre que c'est en fait la synodalité qui nous permet de comprendre les ministères et la synodalité comme mise en œuvre, échange de dons, partage autour des questions essentielles de la foi, parole donnée à ceux qui

35 ne la prennent pas, écoute de ceux qui seront les plus écrasés dans notre société, permet de comprendre ce qu'est et ce que sont les différents ministères entourant celui de l'évêque.

Deux éléments dans le texte du père François sont proposés. Deux éléments assez différents. D'un côté la pyramide la pyramide *inversée*, d'autre part le ministère de l'évêque. Le pape en effet propose une image qui a beaucoup marqué : les ministres sont des *minus*. Des petits. et la pyramide est donc

40 à renverser. On imagine le pape les cardinaux les évêques les archiprêtres les prêtres il faut faire ça exactement à l'envers. On peut donc le pape est le plus petit. Oui il est plus petit mais attention parce qu'il ne néglige pas dans ce discours la question de la primauté romaine. Mais surtout il y a un deuxième élément : l'évêque. C'est à partir de l'évêque en effet depuis Vatican II on comprend le ministère de ses premiers collaborateurs que sont les prêtres aussi bien diocésains religieux les diacres

45 qui sont placés au service de ce ministère de pasteur propre et des laïcs hommes et surtout femmes car il y a beaucoup de femmes en responsabilité, à qui il confie un office. Tout cela, tous ces éléments

sont absolument déterminants pour aider l'évêque, qui ne peut l'être qu'avec eux, gardien interprète et témoins de la foi de l'Eglise qu'il préside. Trois mots qui sont très importants : *gardien* ce qui indique une forme de vigilance, *interprète* ce qui veut dire discernement, *témoin*, ça veut dire qu'il est porteur de cette fois singulière d'une église locale dans la communion de toutes les églises locales. Donc il

5 représente en quelque sorte l'église qu'il préside Voilà pourquoi d'ailleurs le pape insiste beaucoup sur le fait que l'évêque diocésain participe à des instances intermédiaires de collégialité, je cite, « comme les conférences épiscopales ou le synode des évêques sous la présidence de l'évêque de Rome. « L'évêque de Rome, car le dernier élément est bien là. Il est bien sûr la réforme de l'Eglise et la conversion des chrétiens avec ce ministère de primauté. Pourquoi ? Parce qu'en effet il y a bien une

10 image de pyramide inversée, mais qui ne doit pas faire oublier que la primauté romaine est affirmée tout au long de ce discours de façon extrêmement nette. Vous avez peut-être vu la formule *cum Petro et sub Petro* : « avec Pierre et sous l'autorité de Pierre », signifiant que le synode des évêques, donc c'est vrai naturellement du concile œcuménique, le collège de tous les évêques peut se réunir *avec* l'évêque de Rome mais aussi *sous* son autorité singulière. Le pape François n'oublie jamais le *sub Petro*

15 dans la formule *cum Petro et sub Petro* et c'est bien le pape qui convoque le synode des évêques ce qu'il montre d'ailleurs au début. Vous avez vu au début un historique du synode des évêques. Là on voit la succession des différents papes. Quand il fait l'histoire du synode depuis Paul VI qui l'a instituée il montre à chaque fois comment les papes bénéficiant de la primauté romaine ont convoqué des synodes et en même temps ont assuré des formes de réforme de l'Eglise. Dire la primauté romaine est

20 comprises en réalité comme une instance de réformes. Ce qui permet la réforme de l'Eglise c'est la primauté ou autrement dit ce qui justifie ultimement à la primauté, c'est la capacité à réformer l'Eglise. Ca veut dire que cette mise en œuvre de la synodalité elle se fait sous la présidence de l'évêque de Rome quand c'est un synode des évêques quand c'est un signe diocésain c'est sous la présidence de l'évêque, mais que ce ministère de primauté n'est pas à séparer du ministère de réforme. Le ministère

25 de primauté par l'autorité qu'il confie permet de mettre en œuvre effectivement une réforme. Elle n'est pas renvoyée à des commissions ni a des sous commissions. Elle est portée ultimement par quelqu'un qui dit « moi je pense qu'il faut faire comme cela après avoir écouté entendu tout le monde ». Donc ce ministère de primauté s'entend d'abord et avant tout par la réforme de l'institution synodale et finalement de l'Eglise comme telle.

30 Mais évidemment et c'est bien le pour et le dernier point que je vais souligner, ce n'est pas seulement la réforme de l'église mais c'est aussi la conversion des chrétiens. Dire que ce qui garantit au fond la synodalité ultimement c'est bien la manière dont des chrétiens en se mettant à l'écoute de l'Esprit, en écoutant la parole de Dieu et en recevant les dons que les autres ont à leur offrir, feront un pas de plus pour entendre l'évangile. Et c'est ça qui permet à l'Eglise d'avancer. Donc pas simplement la réforme

35 des institutions mais toujours et en même temps la conversion personnelle.

Ces quatre clés me semblent très importantes pour comprendre au fond ce qui est la synodalité. Elle est d'abord une capacité à écouter, une « mise en scène » dans quelque sorte à écouter à l'intérieur, un moyen d'écouter vraiment à l'intérieur d'un lieu et d'un rapport précis et d'une période précise

40 Deuxièmement elle est en faisant attention à discerner l'authentique voix de l'Esprit et pas simplement le choc des intérêts et donc ça demande du discernement et de la prudence Troisièmement, ça se joue particulièrement par la place de tous les ministres eux-mêmes ayant leur rôle pensé à partir du ministère épiscopal et ce ministère épiscopal, ce ministère du gouvernement d'église il est à penser sur le fond de la réforme de l'Eglise qui ne fera jamais l'économie de la conversion des chrétiens

Vous avez 4 clés qui permettent de penser la synodalité, et permettent de vérifier à quel point dans

45 cette expérience de synodalité nous sommes toujours en train d'échanger des dons : de donner aux autres ce que nous croyons pouvoir dire à partir de la foi qui nous habite mais d'écouter d'abord ce

que les autres ont à nous dire nous permettant de découvrir non seulement le dessein de Dieu mais la manière dont chacune chacun d'entre nous peut y répondre à l'intérieur de son existence. Voyez, catholiques, catholicité synodalité sont profondément liés parce que nous faisons l'expérience de la catholicité de l'Église particulièrement dans cette vie synodale qui est appelée à se développer. En

5 octobre 2022 le pape François réunira un synode sur la synodalité. Donc nous sommes partis pour réfléchir là-dessus pendant quelques mois ou quelques années, ce qui nous permettra d'avancer dans le discernement que nous avons à faire ainsi que dans les décisions à prendre qui passeront toujours par l'engagement de chacun à la suite du Ressuscité

10 Merci encore de votre attention pendant toute ces 3 petites vidéos. J'espère que les textes vous ont intéressés et puis naturellement grâce à Jacques Wersinger que je remercie.

Lumen Gentium n°13

3. L'universalité ou « catholicité » de l'unique Peuple de Dieu

5 À faire partie du Peuple de Dieu, tous les hommes sont appelés. C'est pourquoi ce peuple, demeurant uni et unique, est destiné à se dilater aux dimensions de l'univers entier et à toute la suite des siècles pour que s'accomplisse ce que s'est proposé la volonté de Dieu créant à l'origine la nature humaine dans l'unité, et décidant de rassembler enfin dans l'unité ses fils dispersés (cf. Jn 11, 52). C'est dans ce but que Dieu envoya son Fils dont il fit l'héritier de l'univers (cf. He 1, 2), pour être à l'égard de tous Maître, Roi et Prêtre, chef du peuple nouveau et universel des fils de Dieu. C'est pour cela enfin que
10 Dieu envoya l'Esprit de son Fils, l'Esprit souverain et vivifiant, qui est, pour l'Église entière, pour tous et chacun des croyants, le principe de leur rassemblement et de leur unité dans la doctrine des Apôtres, et la communion fraternelle, dans la fraction du pain et les prières (cf. Ac 2, 42 grec).

Ainsi, l'unique Peuple de Dieu est présent à tous les peuples de la terre, empruntant à tous les peuples ses propres citoyens, citoyens d'un Royaume dont le caractère n'est pas de nature terrestre mais
15 céleste. Tous les fidèles, en effet, dispersés à travers le monde, sont, dans l'Esprit Saint, en communion avec les autres, et, de la sorte « celui qui réside à Rome sait que ceux des Indes sont pour lui un membre [23] ». Mais comme le Royaume du Christ n'est pas de ce monde (cf. Jn 18, 36), l'Église, Peuple de Dieu par qui ce Royaume prend corps, ne retire rien aux richesses temporelles de quelque peuple que ce soit, au contraire, elle sert et assume toutes les capacités, les ressources et les formes de vie des
20 peuples en ce qu'elles ont de bon ; en les assumant, elle les purifie, elle les renforce, elle les élève. Elle se souvient en effet qu'il lui faut faire office de rassembleur avec ce Roi à qui les nations ont été données en héritage (cf. Ps 2, 8) et dans la cité duquel on apporte dons et présents (cf. Ps 71 [72], 10 ; Is 60, 4-7 ; Ap 21, 24). Ce caractère d'universalité qui brille sur le Peuple de Dieu est un don du Seigneur lui-même, grâce auquel l'Église catholique, efficacement et perpétuellement, tend à récapituler
25 l'humanité entière avec tout ce qu'elle comporte de bien sous le Christ chef, dans l'unité de son Esprit [24].

En vertu de cette catholicité, chacune des parties apporte aux autres et à toute l'Église le bénéfice de ses propres dons, en sorte que le tout et chacune des parties s'accroissent par un échange mutuel universel et par un effort commun vers une plénitude dans l'unité. C'est pourquoi le Peuple de Dieu
30 ne se constitue pas seulement par le rassemblement des peuples divers, mais jusqu'en lui-même, il se construit dans la variété des fonctions. En effet, entre ses membres règne une diversité qui est, soit celle des charges, certains exerçant le ministère sacré pour le bien de leurs frères, soit celle de la condition et du mode de vie, beaucoup étant, de par l'état religieux qui leur fait poursuivre la sainteté par une voie plus étroite, un exemple stimulant pour leurs frères. C'est pourquoi encore il existe
35 légitimement, au sein de la communion de l'Église, des Églises particulières jouissant de leurs traditions propres – sans préjudice du primat de la Chaire de Pierre qui préside à l'assemblée universelle de la charité [25], garantit les légitimes diversités et veille à ce que, loin de porter préjudice à l'unité, les particularités, au contraire, lui soient profitables. De là, enfin, entre les diverses parties de l'Église, les liens de communion intime quant aux richesses spirituelles, quant au partage des ouvriers
40 apostoliques et des ressources matérielles. Les membres du Peuple de Dieu sont appelés en effet à partager leurs biens et à chacune des Églises s'appliquent également les paroles de l'Apôtre : « Que chacun mette au service des autres le don qu'il a reçu, comme il sied à de bons dispensateurs de la grâce divine qui est si diverse » (1 P 4, 10).

Ainsi donc, à cette unité catholique du Peuple de Dieu qui préfigure et promeut la paix universelle,
45 tous les hommes sont appelés ; à cette unité appartiennent sous diverses formes ou sont ordonnés, et

les fidèles catholiques et ceux qui, par ailleurs, ont foi dans le Christ, et finalement tous les hommes sans exception que la grâce de Dieu appelle au salut.

Pape François discours du 17 octobre 2015

COMMÉMORATION DU 50e ANNIVERSAIRE DE L'INSTITUTION DU SYNODE DES ÉVÊQUES

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS Salle Paul VI Samedi 17 octobre 2015

5

Béatitudes, Eminences, Excellences, Frères et Sœurs, (...)

Alors que se déroule l'Assemblée Générale Ordinaire, commémorer le cinquantième anniversaire de l'institution du Synode des Evêques est pour nous tous un motif de joie, de louange et d'action de grâce au Seigneur. Depuis le Concile Vatican II jusqu'à l'actuelle Assemblée, nous avons expérimenté de manière toujours plus intense la nécessité et la beauté de "cheminer ensemble". (...) Je profite de cette occasion pour exprimer de tout cœur ma gratitude à tous ceux qui, vivants ou déjà décédés, ont contribué par leur engagement généreux et compétent au développement de l'activité synodale.

Depuis le début de mon ministère en tant qu'Evêque de Rome, j'ai voulu valoriser le Synode qui constitue l'un des héritages les plus précieux de la dernière assise conciliaire[1]. Pour le bienheureux Paul VI, le Synode des Evêques devait proposer de nouveau l'image du Concile œcuménique et en refléter l'esprit ainsi que la méthode[2]. Le même Pape exposait que l'organisme synodal « pourra être perfectionné par la suite »[3]. Vingt ans plus tard, saint Jean-Paul II lui faisait écho, en affirmant que « peut-être cet instrument pourra encore être amélioré. Peut-être la responsabilité pastorale collégiale peut-elle s'exprimer dans le Synode encore plus pleinement »[4]. Enfin, en 2006, Benoît XVI approuvait quelques variations à l'Ordo Synodi Episcoporum, également à la lumière des dispositions du Code de droit Canonique et du Code des Canons des Eglises Orientales, promulgués entre-temps[5].

Nous devons avancer sur ce chemin. Le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et à servir même dans ses contradictions, exige de l'Église le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission. Le chemin de la synodalité est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire.

Ce que le Seigneur nous demande, en un certain sens, est déjà pleinement contenu dans le mot "Synode". Marcher ensemble – Laïcs, Pasteurs, Evêque de Rome – est un concept facile à exprimer en paroles, mais pas si facile à mettre en pratique.

Après avoir réaffirmé que le peuple de Dieu est constitué de tous les baptisés appelés à « être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint »[6], le Concile Vatican II proclame que « la collectivité des fidèles, ayant l'onction qui vient du Saint (cf. 1 Jn 2, 20.27), ne peut se tromper dans la foi ; ce don particulier qu'elle possède, elle le manifeste moyennant le sens surnaturel de foi qui est celui du peuple tout entier, lorsque, "des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs", elle apporte aux vérités concernant la foi et les mœurs un consentement universel »[7]. Ce fameux infaillible "in credendo".

Dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, j'ai souligné que « le Peuple de Dieu est saint à cause de cette onction que le rend infaillible "in credendo" »[8], ajoutant que « chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions »[9]. Le *sensus fidei* empêche une séparation rigide entre *Ecclesia docens* et *Ecclesia discens*, puisque le Troupeau possède aussi son propre "flair" pour discerner les nouvelles routes que le Seigneur ouvre à l'Église[10].

C'est cette conviction qui m'a guidé lorsque j'ai souhaité que le peuple de Dieu soit consulté dans la préparation du double rendez-vous synodal concernant la famille, comme cela se fait et s'est fait d'habitude par tous les "Lineamenta". Il est certain qu'une consultation de ce genre ne pourrait, en aucune façon, suffire pour écouter le *sensus fidei*. Mais comment aurait-il été possible de parler de la famille sans interpeller les familles, en écoutant leurs joies et leurs espérances, leurs douleurs et leurs angoisses [11]? Par les réponses aux deux questionnaires envoyés aux Églises particulières, nous avons eu la possibilité d'écouter au moins quelques-unes d'entre elles concernant les questions qui les touchent de près et sur lesquelles elles ont tant à dire.

Une Église synodale est une Église de l'écoute, avec la conscience qu'écouter « est plus qu'entendre » [12]. C'est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre. Le peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Évêque de Rome, chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint, l'« Esprit de Vérité » (Jn 14, 17), pour savoir ce qu'il dit aux Églises (Ap 2, 7).

Le Synode des Évêques est le point de convergence de ce dynamisme d'écoute mené à tous les niveaux de la vie de l'Église. Le chemin synodal commence en écoutant le Peuple qui « participe aussi de la fonction prophétique du Christ » [13] selon un principe cher à l'Église du premier millénaire : « Quod omnes tangit ab omnibus tractari debet ». Le chemin du Synode continue en écoutant les pasteurs. A travers les pères synodaux, les Évêques agissent comme d'authentiques gardiens, interprètes et témoins de la foi de toute l'Église, qui doivent savoir discerner avec attention parmi les mouvements souvent changeants de l'opinion publique. À la veille du Synode de l'an dernier je disais : « Nous demandons tout d'abord à l'Esprit Saint pour les pères synodaux, le don de l'écoute : écoute de Dieu jusqu'à entendre avec Lui le cri du peuple ; écoute du peuple jusqu'à y respirer la volonté à laquelle Dieu nous appelle » [14]. Enfin, le chemin synodal culmine dans l'écoute de l'Évêque de Rome, appelé à se prononcer comme « pasteur et docteur de tous les chrétiens » [15], non à partir de ses convictions personnelles, mais comme témoin suprême de la *fides totius Ecclesiae*, « garant de l'obéissance et de la conformité de l'Église à la volonté de Dieu, à l'Évangile du Christ et à la Tradition de l'Église » [16].

Le fait que le Synode agisse toujours *cum Petro* et *sub Petro* – et donc pas seulement *cum Petro*, mais aussi *sub Petro* – n'est pas une limitation de la liberté, mais une garantie de l'unité. En effet, le Pape est, par la volonté du Seigneur, « le principe perpétuel et visible et le fondement de l'unité qui lie entre eux soit les Évêques, soit la multitude des fidèles » [17]. A cela s'ajoute le concept de « communion hiérarchique », utilisé par le Concile Vatican II : Les Évêques sont unis à l'Évêque de Rome par le lien de la communion épiscopale (*cum Petro*) et sont en même temps soumis hiérarchiquement à lui en tant que Chef du Collège (*sub Petro*) [18].

La synodalité, comme dimension constitutive de l'Église, nous offre le cadre d'interprétation le plus adapté pour comprendre le ministère hiérarchique lui-même. Si nous comprenons que, comme dit Saint Jean Chrysostome, « Église et Synode sont synonymes » [19] – parce que l'Église n'est autre que le « marcher ensemble » du troupeau de Dieu sur les sentiers de l'histoire à la rencontre du Christ Seigneur – nous comprenons aussi qu'en son sein personne ne peut être « élevé » au-dessus des autres. Au contraire, il est nécessaire dans l'Église que chacun s'« abaisse » pour se mettre au service des frères tout au long du chemin.

Jésus a constitué l'Église en mettant à son sommet le Collège apostolique, dans lequel l'Apôtre Pierre est le « rocher » (cf. Mt 16, 18), celui qui doit « confirmer » les frères dans la foi (cf. Lc 22, 32). Mais dans cette Église, comme dans une pyramide renversée, le sommet se trouve sous la base. C'est pourquoi, ceux qui exercent l'autorité s'appellent « ministres » : parce que, selon la signification originelle du mot, ils sont les plus petits entre tous. C'est en servant le Peuple de Dieu que chaque Évêque devient, pour la portion du Troupeau qui lui est confiée, *vicarius christi* [20], Vicaire de ce Jésus

qui, à la dernière Cène, s'est baissé pour laver les pieds des Apôtres (cf. Jn 13, 1-15). Et, dans un tel horizon, le Successeur de Pierre n'est rien d'autre que le servus servorum Dei[21].

5 Ne l'oublions jamais ! Pour les disciples de Jésus, hier, aujourd'hui et toujours, l'unique autorité est l'autorité du service, l'unique pouvoir est le pouvoir de la croix, selon les paroles du Maître : « Vous le savez : les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous il ne devra pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui qui veut parmi vous être le premier sera votre esclave » (Mt 20, 25-27). Parmi vous il ne devra pas en être ainsi : dans cette expression nous rejoignons le cœur même du mystère de l'Église – « Parmi vous il ne devra pas en être ainsi » – et nous recevons la lumière nécessaire pour comprendre le service
10 hiérarchique.

.....

Dans une Église synodale, le Synode des évêques est seulement la manifestation la plus évidente d'un dynamisme de communion qui inspire toutes les décisions ecclésiales.

15 Le premier niveau d'exercice de la synodalité se réalise dans les Églises particulières. Après avoir rappelé la noble institution du Synode diocésain, dans laquelle prêtres et laïcs sont appelés à collaborer avec l'Évêque pour le bien de toute la communauté ecclésiale[22], le Code de droit canonique consacre une grande place à ce qu'on appelle d'habitude les "organismes de communion" de l'Église particulière : le Conseil presbytéral, le Collège des Consulteurs, le Chapitre des Chanoines et le Conseil pastoral[23]. Une Église synodale peut commencer à prendre forme seulement dans la mesure où ces organismes
20 restent reliés avec "la base" et partent des gens, des problèmes de chaque jour : de tels instruments qui, parfois, font preuve de lassitude, doivent être valorisés comme une occasion d'écoute et de partage.

25 Le second niveau est celui des Provinces et des Régions ecclésiastiques, des Conciles particuliers et d'une façon spéciale des Conférences épiscopales[24]. Nous devons réfléchir pour accomplir encore davantage, à travers ces organismes, les instances intermédiaires de la collégialité, peut-être en intégrant et en mettant à jour certains aspects de l'ancienne organisation ecclésiastique. Le souhait du Concile que de tels organismes puissent contribuer à accroître l'esprit de la collégialité épiscopale ne s'est pas encore pleinement réalisé. Nous sommes à mi-chemin, à une partie du chemin. Dans une
30 Église synodale, comme j'ai déjà affirmé, « il n'est pas opportun que le Pape remplace les Évêquats locaux dans le discernement de toutes les problématiques qui se présentent sur leurs territoires. En ce sens, je sens la nécessité de progresser dans une "décentralisation" salutaire »[25].

35 Le dernier niveau est celui de l'Église universelle. Ici le Synode des Évêques, représentant l'épiscopat catholique, devient une expression de la collégialité épiscopale à l'intérieur d'une Église tout entière synodale[26]. Deux expressions différentes : "collégialité épiscopale" et "Église tout entière synodale". Elles manifestent la collégialité affective, laquelle peut même devenir dans certaines circonstances "effective", qui unit les Évêques entre eux et avec le Pape dans la sollicitude pour le Peuple de Dieu[27].

40 L'engagement pour édifier une Église synodale – mission à laquelle nous sommes tous appelés, chacun dans le rôle que lui confie le Seigneur – est plein d'implications œcuméniques. Pour cette raison, m'adressant à une délégation du Patriarcat de Constantinople, j'ai rappelé récemment la conviction que « l'examen attentif de la manière dont s'articulent, dans la vie de l'Église, le principe de la synodalité et le service de celui qui préside, offrira une contribution significative au progrès des relations entre nos Églises »[28].

Je suis persuadé que, dans une Église synodale, même l'exercice du primat pétrinien pourra recevoir une plus grande lumière. Le Pape ne se trouve pas, tout seul, au-dessus de l'Église, mais en elle comme baptisé parmi les baptisés et dans le Collège épiscopal comme évêque parmi les évêques, appelé en même temps – comme Successeur de l'apôtre Pierre – à guider l'Église de Rome qui préside dans l'amour toutes les Églises[29].

5

Tandis que je rappelle la nécessité et l'urgence de penser à « une conversion de la papauté »[30], je répète volontiers les paroles de mon prédécesseur le Pape Jean-Paul II : « L'évêque de Rome sait bien [...] que le désir ardent du Christ est la communion pleine et visible de toutes les Communautés dans lesquelles habite son Esprit en vertu de la fidélité à Dieu. Je suis convaincu d'avoir à cet égard une responsabilité particulière, surtout lorsque je vois l'aspiration œcuménique de la majeure partie des Communautés chrétiennes et que j'écoute la requête adressée de trouver une forme d'exercice de la primauté ouverte à une situation nouvelle, mais sans renoncement aucun à l'essentiel de sa mission »[31].

10

Notre regard s'élargit aussi à l'humanité. Une Église synodale est comme un étendard levé parmi les nations (cf. Is 11, 12) d'une façon qui – même en invoquant la participation, la solidarité et la transparence dans l'administration des affaires publiques – remet souvent le destin de populations entières entre les mains avides de groupes restreints de pouvoir. Comme l'Église qui "marche au milieu" des hommes, participe aux tourments de l'histoire, cultivons le rêve que la redécouverte de la dignité inviolable des peuples et de la fonction du service de l'autorité puissent aider aussi la société civile à se construire dans la justice et dans la fraternité, générant un monde plus beau et plus digne de l'homme pour les générations qui viendront après nous[32]. Merci.

15

20